

LA PRATIQUE RELIGIEUSE

(Suite)

ARTICLE VII

LES OBSTACLES. — 1^o L'IGNORANCE.

Pour résumer nos précédents articles sur la Pratique Religieuse, rappelons que celle-ci doit être fondée sur une vertu de l'esprit qui s'appelle la foi, et sur une vertu de la volonté qui n'est autre que l'obéissance.

La foi anime et inspire la pratique, l'obéissance la met à exécution. La foi grandit la pratique jusqu'à la hauteur d'un acte religieux et divin ; l'obéissance élève celui qui pratique jusqu'à la hauteur d'un homme convaincu et devenant, par sa conviction même, indépendant des hommes, parce qu'il dépend de Dieu seul. Oui dépendre de Dieu, comme un esclave heureux de l'être ; dépendre de la vérité, comme un instrument dépend de son moteur ; dépendre du bien, comme le corps dépend de l'âme ; dépendre de la foi, comme le rayon dépend du soleil ; dépendre de l'Eglise, comme l'enfant dépend de sa mère, dépendre absolument, c'est cela même qui est être libre, libre jusqu'à la souveraineté, car il est écrit : Servir Dieu, c'est régner.

Or, voulant considérer maintenant les obstacles à la pratique religieuse, je les cherche tout naturellement dans les oppositions aux vertus de l'esprit et de la volonté, dont nous avons fait les bases de la pratique elle-même.

A la vertu de l'esprit qui est la foi, s'oppose ainsi l'obstacle de l'ignorance en matière de religion ; à la vertu de la volonté qui est l'obéissance s'oppose l'obstacle du respect humain, et enfin, comme il s'agit ici d'actes extérieurs à poser, nous ne pouvons passer sous silence le grand obstacle et vraisemblablement le plus sérieux et le plus funeste, la routine, la routine désastreuse avec laquelle les actes de la pratique religieuse sont si souvent accomplis.